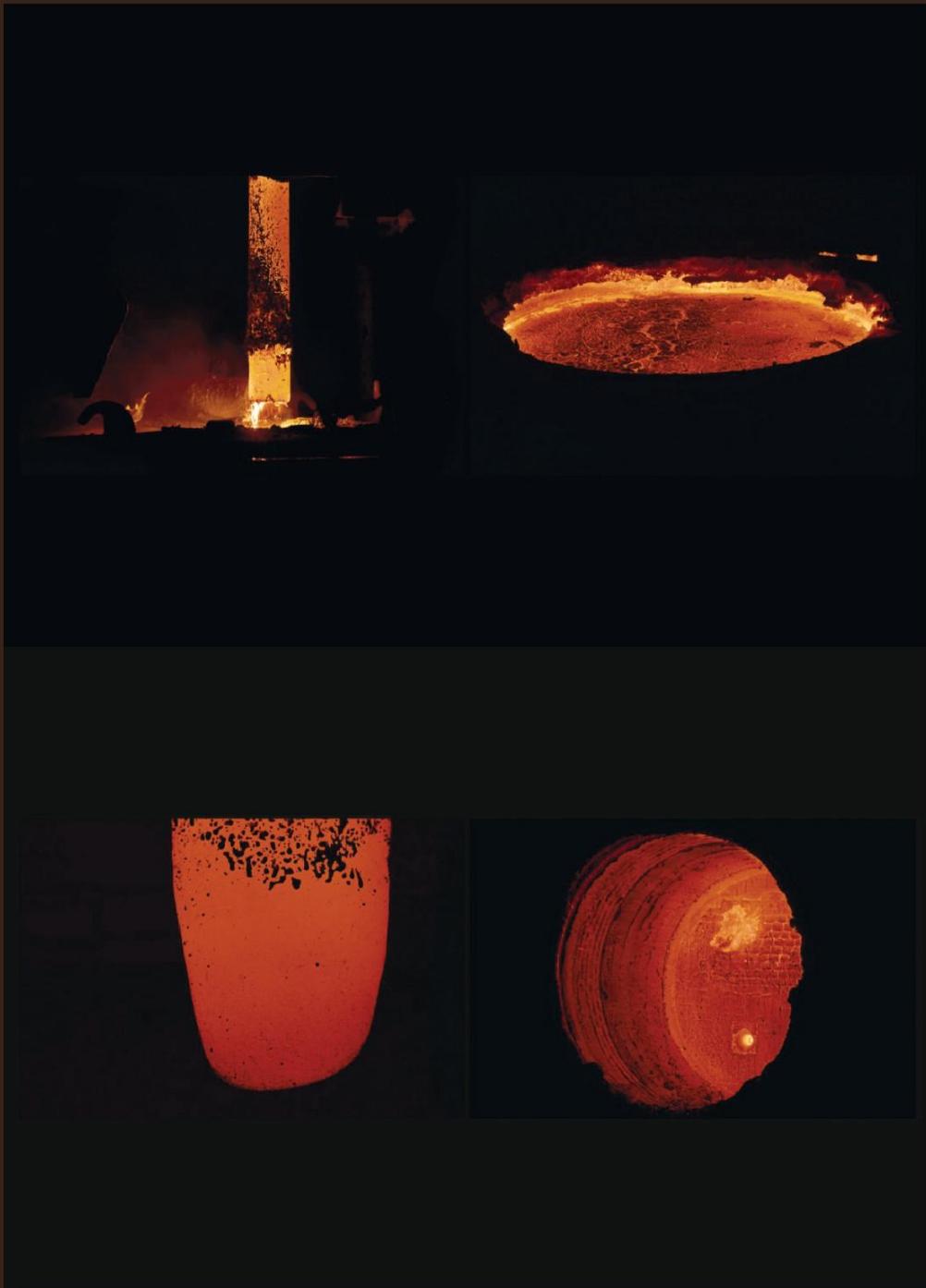


FRANCESCA PIQUERAS

FEU

Francesca Piqueras est une artiste passionnée par la Terre et tous les éléments qui la compose. Elle expose à la Galerie de l'Europe, 55 rue de Seine, à Paris du 1er au 21 juin 2021 & du 1er au 22 septembre 2021.





Pouvez-vous parler de vous et de votre parcours d'apprentissage de la photographie ?

J'ai un parcours un peu atypique, dans le sens où ce n'est pas un parcours classique dans les écoles d'art. J'ai suivi des études d'histoire de l'art et d'histoire du cinéma. Puis j'ai travaillé comme monteuse et comme stagiaire à la mise en scène avec Philippe Garrel. J'ai surtout, et c'est là où je me suis fait un œil, été toute mon enfance et mon adolescence dans les musées, d'art ancien et contemporain, étant fille d'artiste plasticien, c'était inévitable. J'ai appris à regarder au-delà de ce qui est montré et d'aller vers l'intentionnalité. C'est très important. Parallèlement, j'ai été initiée à la photographie argentique par l'artiste et photographe Marina Faust. Et c'est là que j'ai vraiment commencé. Mais je n'ai exposé qu'à partir de 2013, le temps de perdre la peur et d'être plus sûre de moi.

Quel genre d'images regardiez-vous lorsque vous avez commencé ?

Henri Cartier-Bresson et Man Ray étaient des amis de mes parents. Il y avait quelques photos de Cartier-Bresson, dont un portrait de Marcel Duchamp qui était exposée devant un tableau de mon père dans l'atelier de Duchamp. Mais comme je vous l'ai dit, c'était surtout la peinture et le cinéma qui ont formé mon œil. Dont le cinéma chinois et japonais, et russe aussi dont j'aimais beaucoup les doubles ou triples champs... Et évidemment le film « Deserto Rosso » d'Antonioni, dont le dialogue entre la solitude des personnages, surtout celui féminin, et les architectures, ont eu un énorme écho en moi. L'un n'annule pas l'autre, ils s'amplifient et cette dramaturgie sans pathos me concerne et me correspond.

Comment définiriez-vous votre style, documentaire ou conceptuel ?

Mon style est plutôt conceptuel dans le sens où il interprète une réalité : je pousse le regard souvent à la limite de l'abstraction. Par ailleurs ce sont des photographies « ouvertes » où celui qui regarde peut se raconter sa propre histoire, en rapport avec son vécu, sa culture, sa réalité et ses émotions. Ce ne sont donc pas des images fermées dans le sens de la photographie conceptuelle aujourd'hui. C'est compliqué pour moi de m'affirmer dans une tendance où une autre. En tous les cas il y a une profonde sincérité et il n'y a pas de complaisance qui irait dans l'air du temps. Je ne suis pas là pour documenter la réalité, mais peut-être que sans le vouloir j'y participe.

Comment trouvez-vous votre inspiration ?

Je pense que c'est une histoire de désir. Je voyage souvent loin, et je dois trouver les finances pour y aller, cela peut mettre du temps et je crève d'envie de partir, autour d'un projet bien construit, assez précis. Ensuite la solitude des lieux aide aussi, marcher des heures pour attendre la bonne lumière et l'image qui me saute dessus. Chercher, chercher et encore chercher, le temps, l'introspection, les éléments qui m'entourent, le défi, quelquefois le désarroi de ne pas être satisfaite de ce que je fais et me pousse à essayer d'aller encore plus loin. Essayer également de casser les limites que je m'impose, c'est toute une histoire, mon inspiration est là.

Faire des images d'incendies peut être dangereux. Avez-vous travaillé en accord avec les pompiers ?

Oui, bien sûr, j'ai été énormément soutenu par les pompiers des Bouches-du-13 et par Pierre-Claude Pastor, qui s'occupe de la presse et de des projets artistiques. Il m'a accompagné dans le cœur de l'incendie de Martigues, en Août 2020.

C'était effectivement dangereux, mais lui savait exactement ce qu'il faisait.

C'était de toute façon incroyable d'avoir un mur de flammes à quelques mètres de soi, avec la chaleur brûlante, savoir que tout peut exploser. Mes voyages (Sibérie, Patagonie, Mauritanie, Inde...) m'ont amenée à prendre énormément de risques, cela fait partie de mon travail artistique, cela permet d'aller d'une façon encore

plus intense vers ce que je recherche.

Quel type d'équipement utilisez-vous ?

J'utilise un Canon 5DSR, avec un objectif 70-200 mm qui découpe le paysage tel que je le veux et qui aplatit les perspectives, ce qui est important dans mon travail.

Quelle a été votre meilleure expérience photographique ?

Elles sont toutes importantes, et enrichissantes. C'est le résultat qui m'importe au-delà de tout. Mais l'expérience humaine, à laquelle je suis forcément confrontée, est également importante. Les personnes qui m'accompagnent en voiture jusqu'aux lieux que j'ai choisis avant des marches interminables, qui me racontent leurs histoires de vie, c'est très touchant. Des réalités incroyables et fortes, des personnages, sympathiques ou pas.

Le post-traitement est une partie essentielle de la photographie aujourd'hui. Quel type de logiciel utilisez-vous ?

J'utilise surtout Camera RAW pour développer, Photoshop est très compliqué pour moi. Je l'utilise un peu pour des coups de pinceaux de lumière que mon tireur n'apprécie pas du tout. Mais bon, c'est une piste, car je travaille en sous-exposés pour l'ambiance et ensuite je cherche la lumière, là où je pense qu'elle doit être. C'est très subjectif et personnel. J'arrive à des choses encore une fois, non pas par la voie classique, mais par des contournements de ce que je ne sais pas faire en post-production. Donc la prise de vue est essentielle : c'est là que tout se joue pour moi ! Etant dyslexique, j'y ai vraiment intérêt.

Comment est née cette exposition ?

Je construis une exposition pendant la précédente, c'est une suite logique. Dans le cas du Feu, je voulais aller dans les Emirats du Golfe, pour photographier les torchères en feu dans le désert. Impossible. J'ai donc décidé d'aller directement dans la matière du feu. J'ai commencé par aller à Vicenza (Italie) dans une aciérie, où ils fondent du métal pour faire des barres de fer. Cela se passe dans des immenses fours, extrêmement brillants et explosifs. Puis, j'ai été dans une école de pompiers, dans le sud de la France, où les jeunes pompiers vont s'entraîner à éteindre les feux et ressentir la chaleur sur des immenses arbres en fer à gaz. Et enfin j'ai été sur le feu de Martigues. Donc, je suis entrée dans la matière. Ma première idée était de confronter en diptyque les blessures du marbre découpé dans les montagnes de Carrare et l'expression du feu, mais cela sera pour la prochaine expo, celle-ci se concentre exclusivement sur le feu.

Les médias sociaux sont probablement l'outil le plus important pour promouvoir votre travail. Lequel est le meilleur pour vous, et avez-vous une stratégie spécifique pour l'utiliser ?

Je devrais le faire, mais je ne le fais pas, car c'est trop chronophage pour moi. Il faudrait que j'alimente en permanence et mon travail n'est pas construit de cette façon. Donc j'utilise Facebook et Instagram uniquement pour communiquer sur mon actualité. Mais je sais que cela marche très bien pour beaucoup, qui de surcroît vendent au travers d'Instagram.

Avez-vous un projet à venir dont vous voulez parler ?

Comme je vous l'ai dit, en décembre, ce sera feu et marbre. J'ai un autre projet pour la suite, mais je ne souhaite pas en parler encore.

Enfin, avez-vous une astuce ou un conseil à donner aux photographes en herbe ?

Justement de ne pas être astucieux, mais le plus proche possible de soi-même, de ses propres tréfonds et d'être sincère. De raconter quelque chose qui part de soi, très personnel et qui est en même temps universel, ouvert, généreux.

